

et non pas les chefs de la petite bourgeoisie radicale.

Mais le mouvement ouvrier ne s'arrêtait pas là, il attaqua simultanément son ennemi de classe. Les usines, les transports, les grandes propriétés urbaines, les grandes compagnies de Gaz et d'Electricité, de Navigation, les imprimeries, les postes de radio passèrent aux mains des Comités ouvriers et des syndicats. Ainsi l'histoire affirmait le caractère socialiste de la Révolution Espagnole et le rôle dirigeant du prolétariat

#### LA CRISE DE LA DICTATURE FRANQUISTE ET LA NOUVELLE PERIODE REVOLUTIONNAIRE

Le régime franquiste n'a naturellement pu apporter une solution stable à la crise chronique du capitalisme et de la bourgeoisie espagnole. Toutes les forces contre-révolutionnaires (bourgeoisie, armée, église) qui se lancèrent à fond dans le soutien du soulèvement militaire, furent capables de vaincre le prolétariat, paralysé par ses directions bureaucratiques traditionnelles. Ce qui n'était par contre pas à leur portée, malgré la conjoncture offerte par la situation internationale et sa propre neutralité, c'était de mettre debout sur des bases solides, l'économie espagnole.

Ce pays que l'on "devait reconstruire" a vu, au contraire, une augmentation considérable du chômage, un niveau des salaires dérisoires, la ruine de larges couches de la petite bourgeoisie, la désorientation et le marasme croissant au sein de la bourgeoisie elle-même.

Malgré la réorganisation de la production spécialement dans les industries métallurgiques et minières favorisées par les commandes de guerre des pays belligérants, le chômage continu sans être absorbé et le coût de la vie augmente dans des proportions de plus en plus grandes. La neutralité de Franco et ses plans autarchiques économiques ont eu comme résultat une plus grande dépendance vis à vis du capitalisme étranger. Dépendance à laquelle Franco doit faire appel dans sa tentative de limiter la crise, sachant que les exportations puissent équilibrer la balance commerciale.

Le régime franquiste en écrasant le mouvement ouvrier, a réalisé par là les tâches d'un régime fasciste. Toute politique actuelle contre la prédominance de la Phalange afin de la subordonner et de l'intégrer à la direction de la dictature militaire ainsi que les projets de restauration monarchiste et de "démocratisation" de la dictature, démontrent la nécessité où se trouve la bourgeoisie de rechercher une solution à la situation, caractérisée par la décomposition du régime, et par la montée révolutionnaire internationale. Il n'est pas nécessaire de dire que la bourgeoisie, tout en voulant congédier Franco, sent le besoin de continuer à s'appuyer sur l'armée, le seul garant qui puisse éviter un effondrement brutal de l'appareil de l'Etat. La bourgeoisie cherche un moyen de remplacer Franco par l'expédition d'une combinaison gouvernementale appuyée essentiellement sur l'armée, perspective bourgeoise, qui cadre avec la perspective générale des impérialismes anglais et américain.

Ce qui pose la nécessité de remplacer le régime franquiste, c'est le fait que dans la situation présente, son maintien ne résout pas, mais au contraire aggrave et accumule les raisons pour une nouvelle explosion révolutionnaire, sans que de toute façon le remplacement de Franco n'offre une garantie contre le danger révolutionnaire. La bourgeoisie espagnole se trouve à nouveau dans la situation définie par Lénine : "Les classes dominantes ne peuvent continuer à vivre comme elle le firent auparavant." C'est seulement sous la pression des masses et pour éviter de plus grands dangers que la bourgeoisie se servira des solutions "démocratiques" que lui offrent ses anciens serviteurs.

Quelles que soient les combinaisons officielles, la chute de Franco sera déterminante pour l'accélération de la décomposition du régime déjà commencé, et pour l'entrée en scène des masses populaires.

La nouvelle crise révolutionnaire vers laquelle marche l'Espagne malgré toutes les mesures prises par la bourgeoisie, sera caractérisée par les trois aspects suivants :